

Portrait de Jean Dubuffet ©ADAGP / Fondation Dubuffet, Paris - Wolf Slawny

A MICHEL TAPIÉ *

Paris, 21 décembre 1952

Cher Michel,

Quelle drôle de manie sévit à notre époque d'inventer un slogan et grouper un parti et légiférer. Voilà comme il faut que l'art soit! Hors de là pas de salut! En avant la musique! Alors, bon, c'est l'informisme! Ou véhémentisme, ou éclaboussurisme! Là-dessus tu groupes en toute hâte des œuvres d'artistes les plus disparates; qui n'ont apparemment rien à voir les uns avec les autres; on se demande pourquoi ceux-là et pas d'autres — des imitateurs de Max Ernst, de Klee, de Duchamp, etc., des surréalistes, des abstraitivistes de seconde zone; on ne comprend absolument rien. A la fin du compte, à feuilleter ces photographies, on a l'impression de retrouver là ce qu'on trouve en ouvrant n'importe quelle revue d'art américaine actuelle, ce qui est à la mode partout, archi-vu, archi-ressassé, pas « autre » du tout. On est déçu. Ce qui est sûr c'est que cette façon d'embrouiller complètement les choses en mélangeant et confondant tout sera très dommageable à chacun des artistes mentionnés, et je suppose que tous s'en plaindront. Pour ce qui me concerne, je déteste voir mes travaux mélangés à tout cela qui n'a rien de commun, et que, d'ailleurs, dans l'ensemble, je n'aime pas. Cela m'est très désagréable que le public puisse croire que mes travaux sont du même bouillon, car ce n'est pas le cas du tout du tout; je proteste à toute force; je suis contre tout cela; je ne suis pas du tout « informiste » « véhémentiste », « éclaboussuriste » et s'il y a des créations d'art que j'aime ça ne sont pas celles-là; je refuse avec la plus grande force de faire équipe avec tout cela. Je ne souscris à rien de ce qui est affirmé dans ce livre. D'ailleurs je ne suis pas parvenu à comprendre ce qu'on prétendait y affirmer : c'est si nébuleux! C'est, j'en ai peur, insuffisamment mûri.

Ce qui est pour moi aussi spécialement inconfortable dans ce livre, c'est que tu as cru devoir remplacer les titres de mes tableaux par des titres que tu élabores toi-même et qui te

paraissent sans doute mieux trouvés, mais moi j'aime mieux les titres que j'avais donnés moi-même.

A HENRI MICHAUX *

Paris

Samedi 10 janvier [date de la poste : 1953].
(pneumatique)

Cher ami Michaux,

Ainsi donc, défilé ce paquet de livres au retour à la maison après notre promenade de l'autre soir, j'ai pu passer, le lendemain, avec ces nouvelles de l'étranger, une seconde soirée en votre compagnie. D'autres ensuite aussi, les jours suivants. Mais cette fois vous n'étiez plus avec moi démaquillé dans les coulisses, mais en scène, en piste, dans votre maillot pailleté — moi dans les stalles, bouche bée et ravi. Livre admirablement réussi! Chaque ligne est efficace; l'intérêt demeure intense constamment sans jamais faiblir. Le ton est cependant toujours le même, situé sur un plan de transposition si ingénieux, comme celui d'un admirable clown dont les inventions, cependant toujours du même style, émerveillent à la millième fois comme à la première. Cela donne le sentiment du plus grand art qui soit, du plus fonctionnel et attrayant. Grand merci mon cher Michaux et à vous très amicalement.

A PIERRE BETTENCOURT *

Saint-Maurice-d'Ételan (Seine-Inférieure)

Paris, mercredi 25 février 53

Charmant ami Pierre,

J'ai été fortement impressionné par la lecture de votre livre « L'Intouchable » qui est des plus impressionnants que j'aie jamais vu un livre l'être. J'ai la certitude que ce texte, si parfait dans sa forme et si puissamment agissant, est de ceux qui pourraient, convenablement diffusés, être portés au plan d'un

“Quelle drôle de manie sévit à notre époque d’inventer un slogan et grouper un parti et légiférer. Voilà comme il faut que l’art soit !”

“Quelle drôle de manie sévit à notre époque d’inventer un slogan et grouper un parti et légiférer. Voilà comme il faut que l’art soit !”

“Là-dessus tu groupes en toute hâte des œuvres d’artistes les plus disparates ; qui n’ont apparemment rien à voir les uns avec les autres ; on se demande pourquoi ceux-là et pas d’autres [...] on ne comprend absolument rien”

“Quelle drôle de manie sévit à notre époque d’inventer un slogan et grouper un parti et légiférer. Voilà comme il faut que l’art soit !”

“Là-dessus tu groupes en toute hâte des œuvres d’artistes les plus disparates ; qui n’ont apparemment rien à voir les uns avec les autres ; on se demande pourquoi ceux-là et pas d’autres [...] on ne comprend absolument rien”

“Ce qui est sûr c’est que cette façon d’embrouiller complètement les choses en mélangeant et confondant tout sera très dommageable à chacun des artistes mentionnés, et je suppose que tous s’en plaindront. Pour ce qui me concerne, je déteste voir mes travaux mélangés à tout cela qui n’a rien de commun, et que, d’ailleurs, dans l’ensemble, je n’aime pas. Cela m’est très désagréable que le public puisse croire que mes travaux sont du même bouillon, car ce n’est pas le cas du tout du tout ; je proteste à toute force ; je suis contre tout cela [...] je refuse avec la plus grande force de faire équipe avec tout cela. Je ne souscris à rien de ce qui est affirmé dans ce livre”

“D’ailleurs je ne suis pas parvenu à comprendre ce qu’on prétendait y affirmer : c’est si nébuleux ! C’est, j’en ai peur, insuffisamment mûri”

“D’ailleurs je ne suis pas parvenu à comprendre ce qu’on prétendait y affirmer : c’est si nébuleux ! C’est, j’en ai peur, insuffisamment mûri”

“Ce qui est pour moi aussi spécialement inconfortable dans ce livre, c’est que tu as cru devoir remplacer les titres de mes tableaux par des titres que tu élabores toi-même et qui te / paraissent sans doute mieux trouvés, mais moi j’aime mieux les titres que j’avais donné moi-même”

**MIROBOLUS
MACADAM**

& C^{IE}

HAUTESPATES

DE

J DUBUFFET

PAR

MICHEL TAPIE

R DROUIN 1946

Dubuffet, *L'auteur répond à quelques objections*, dans *Prospectus*, II

“Les couleurs que je trouve dans un caillou, dans un vieux mur, je les trouve plus savoureuses que celles des rubans et des fleurs [...] il me plaît mieux de trouver au tableau des couleurs qui puissent se nommer : sable, mastic, limon, ficelle, plutôt que jaune de chrome, bleu de Prusse ou vert Véronèse”

Dubuffet, *L'auteur répond à quelques objections*, dans *Prospectus*, II

“Il est vrai que je me suis trouvé porté dans mes triturations de matières, et manières de les appliquer, à des allusions qui le plus souvent visent non pas des matériaux réputés nobles tels que le marbre ou les bois des îles mais plutôt des substances très vulgaires et sans prix aucun comme le charbon, l’asphalte ou même la boue, tous les accidents qui résultent du travail de la pluie sur différentes espèces de sols des plus communs, ou de la vétusté sur des objets eux-mêmes des plus grossiers tels que vieilles ferrailles, murs décrépis et toutes sortes de crasses et d’aspects appartenant à des rebuts et déchets. Peut-être d’aucuns en concluront-ils d’abord à un parti pris vilain de se complaire aux choses sales. Je les prie plutôt de porter leur pensée sur ceci : au nom de quoi – sauf peut-être du coefficient de rareté – l’homme se pare-t-il de colliers de coquillages et pas de toiles d’araignée, de la fourrure de renards et non de leurs tripes, je voudrais savoir au nom de quoi ? La boue, les déchets et la crasse, qui sont à l’homme ses compagnons de toute sa vie, ne devraient-ils pas lui être bien chers et n’est-ce pas bon service à lui rendre que le faire souvenir de leur beauté ?”

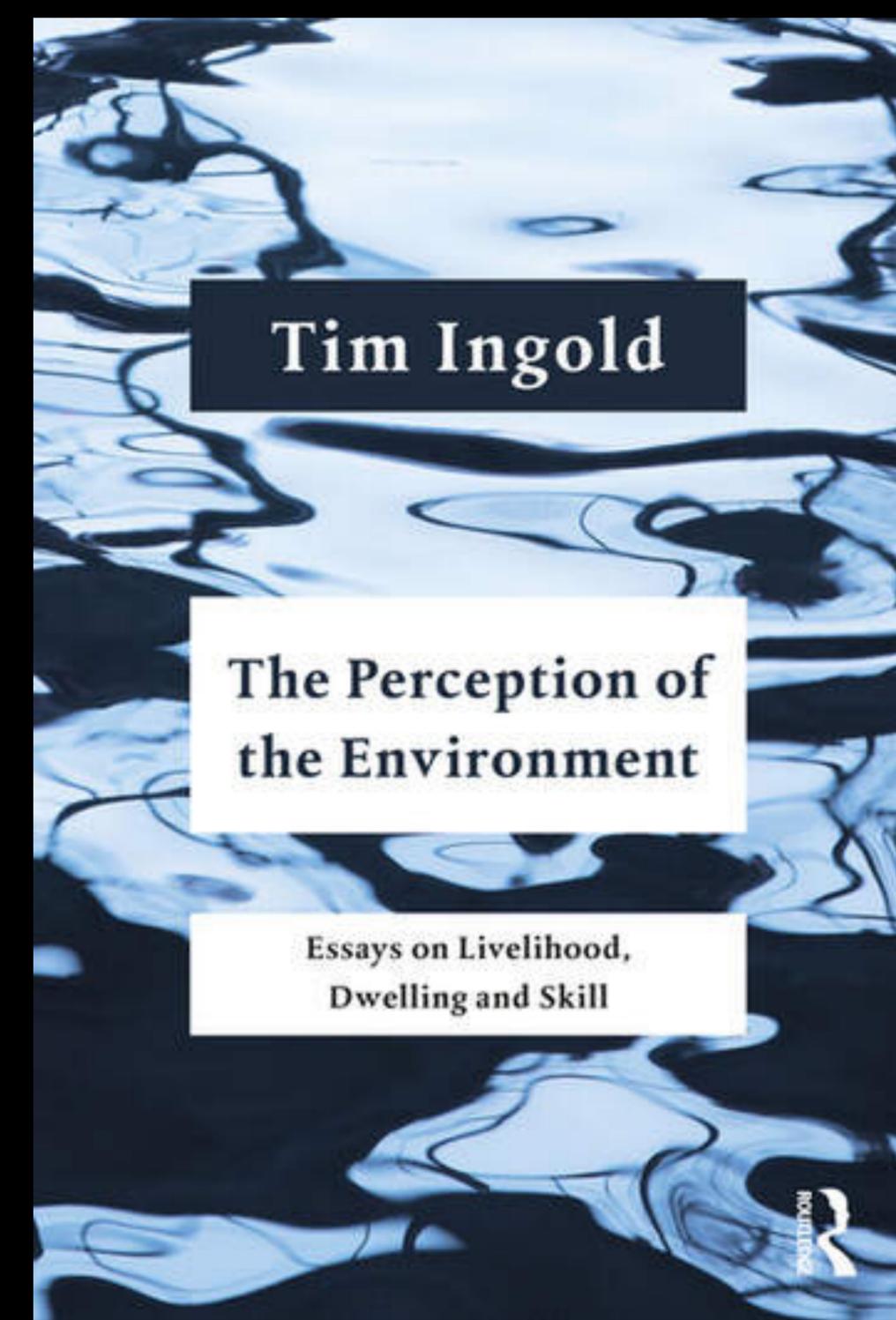
Dubuffet, *L'auteur répond à quelques objections*, dans *Prospectus*, II

“je songe à des peintures qui seraient tout uniment faites d'une seule boue monochrome sans aucune variation de couleurs, ni des valeurs, ni même d'éclat et de texture, et où seraient mises en œuvre seulement toutes ces façons de marques, traces et empreintes vives d'une main besognant la pâte”





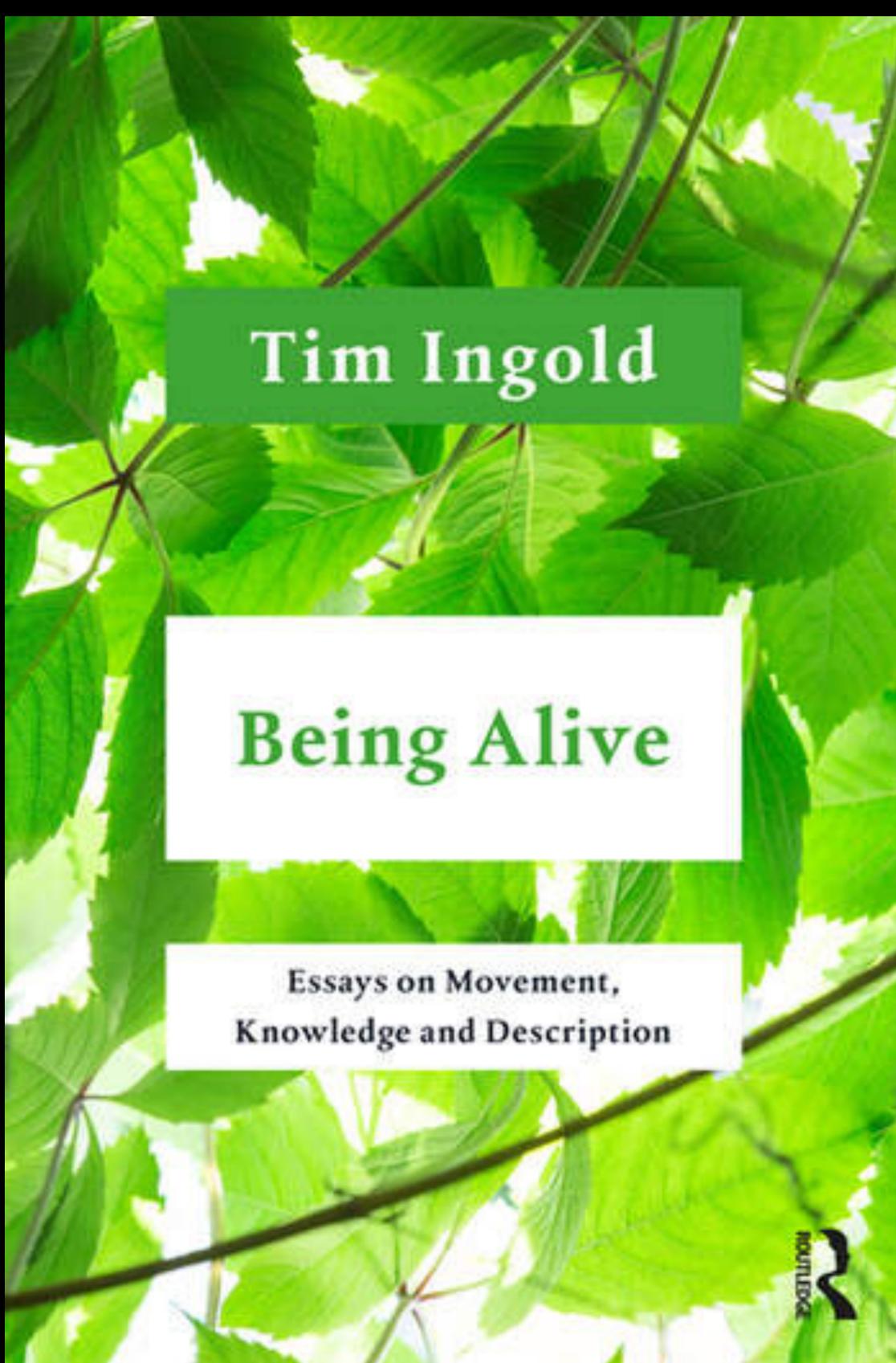




Tim Ingold

**The Perception of
the Environment**

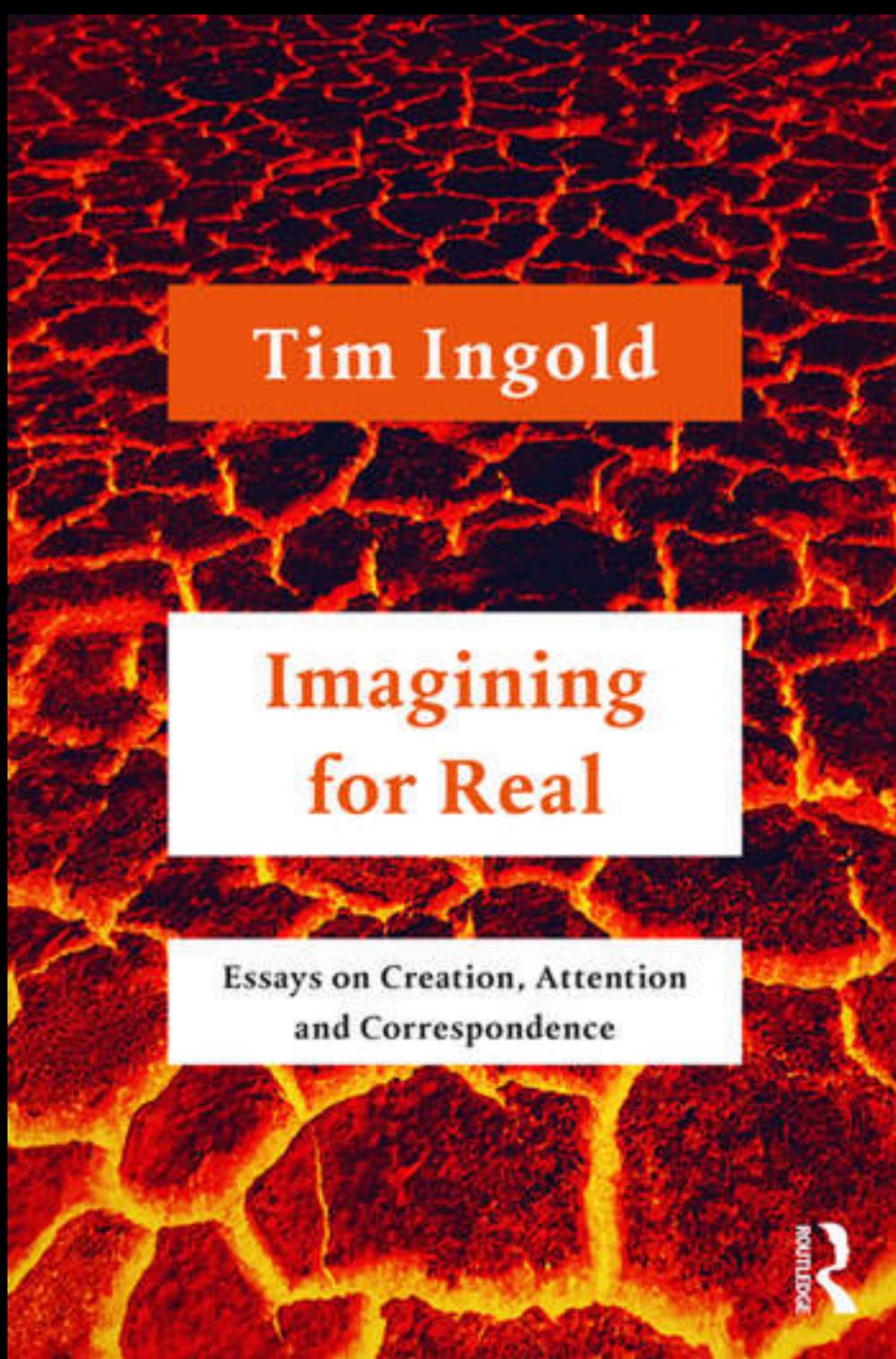
Essays on Livelihood,
Dwelling and Skill



Tim Ingold

Being Alive

Essays on Movement,
Knowledge and Description



Tim Ingold

**Imagining
for Real**

Essays on Creation, Attention
and Correspondence



TIM INGOLD



MAKING

ANTHROPOLOGY, ARCHAEOLOGY,
ART AND ARCHITECTURE



FAIRE
ANTHROPOLOGIE,
ARCHÉOLOGIE, ART
ET ARCHITECTURE

TIM INGOLD

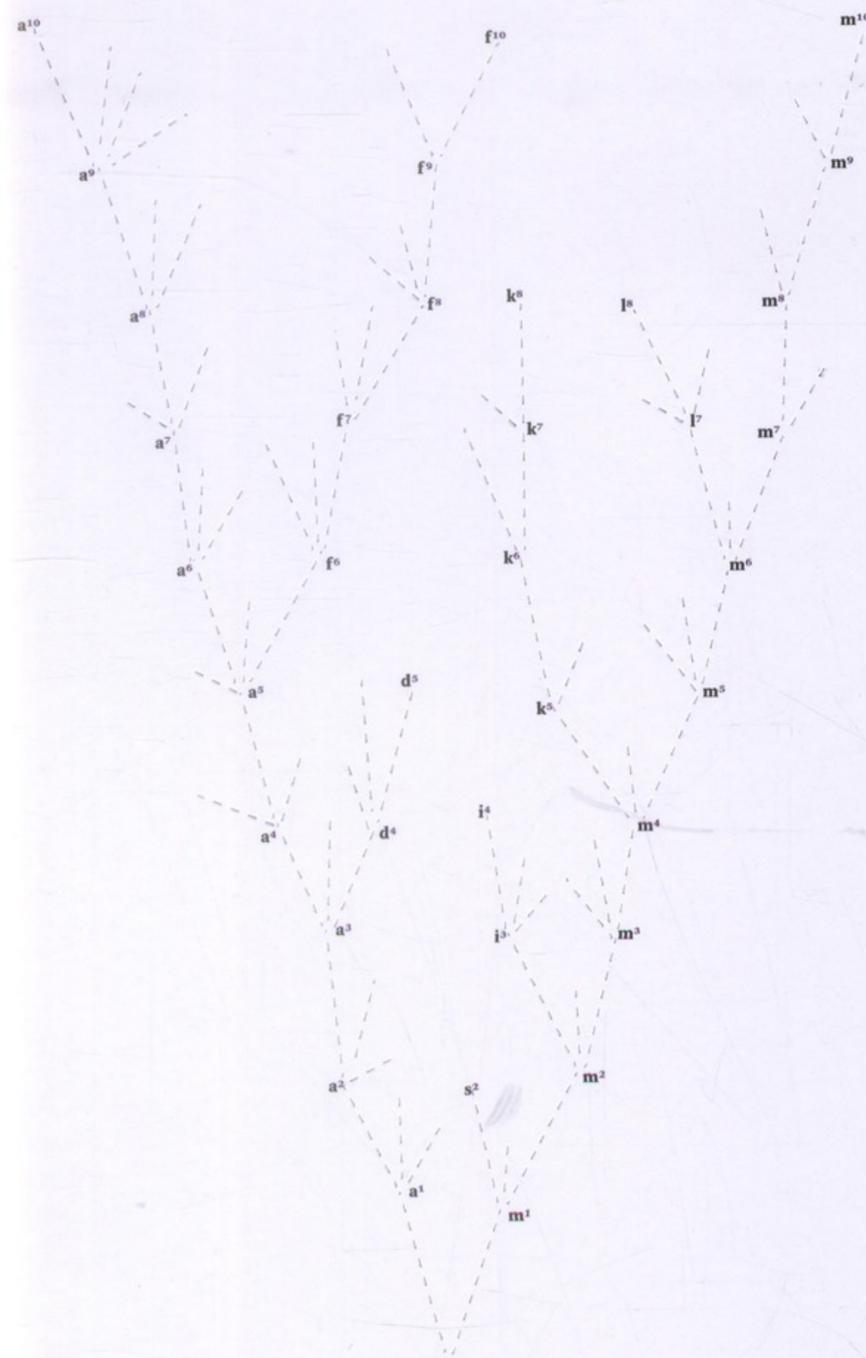
ÉDITIONS
DEHORS

ROUTLEDGE CLASSICS

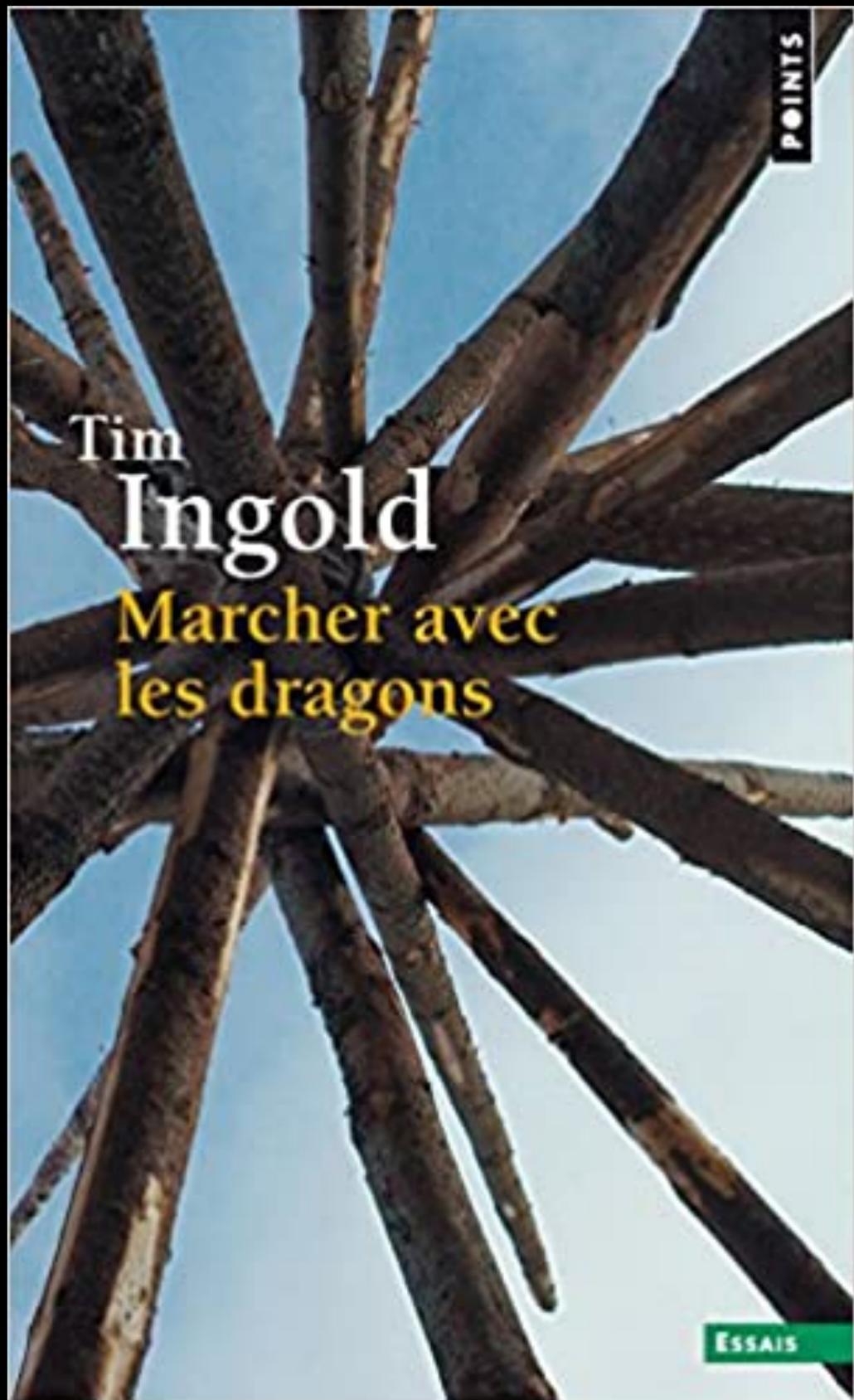


Tim Ingold
Lines

TIM INGOLD
UNE BRÈVE HISTOIRE DES LIGNES



Z
S



ÊTRE AU MONDE
QUELLE EXPÉRIENCE COMMUNE ?

Philippe Descola & Tim Ingold
Débat présenté par Michel Lussault

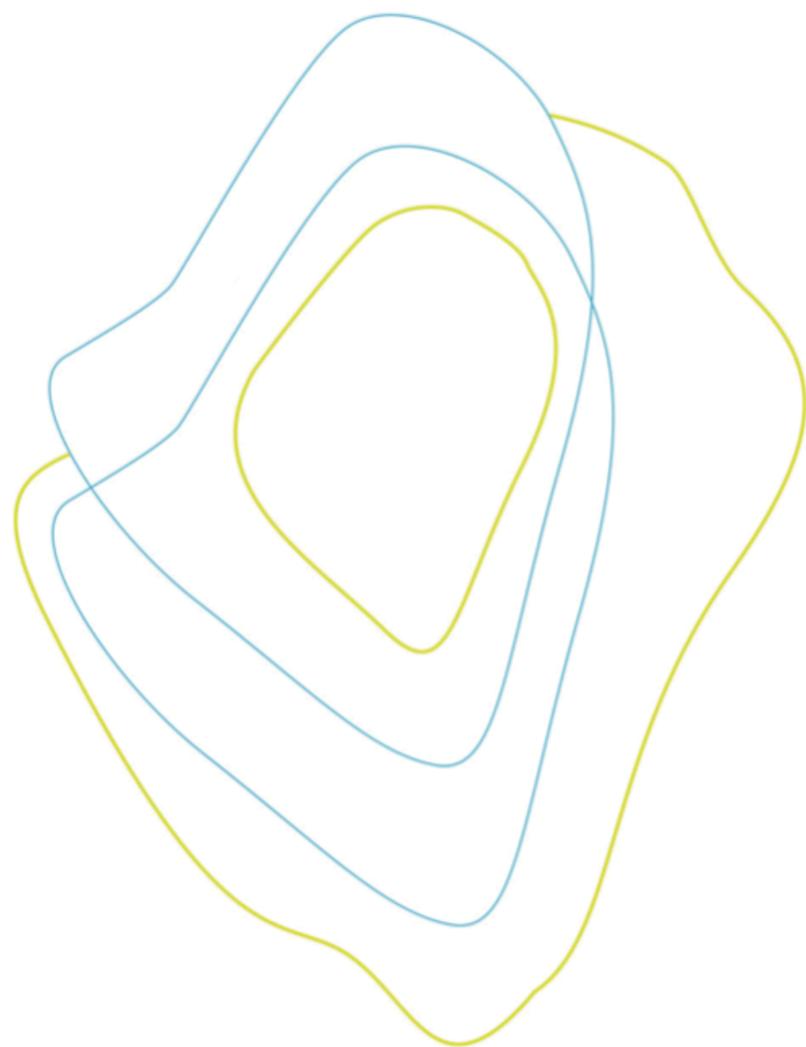
PUL

GRANDS DÉBATS
MODE D'EMPLOI

TIM INGOLD

MACHIAVEL CHEZ LES BABOUINS

POUR UNE ANTHROPOLOGIE AU-DELÀ DE L'HUMAIN



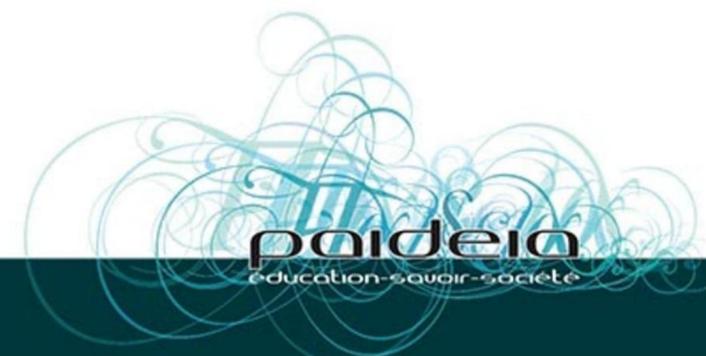
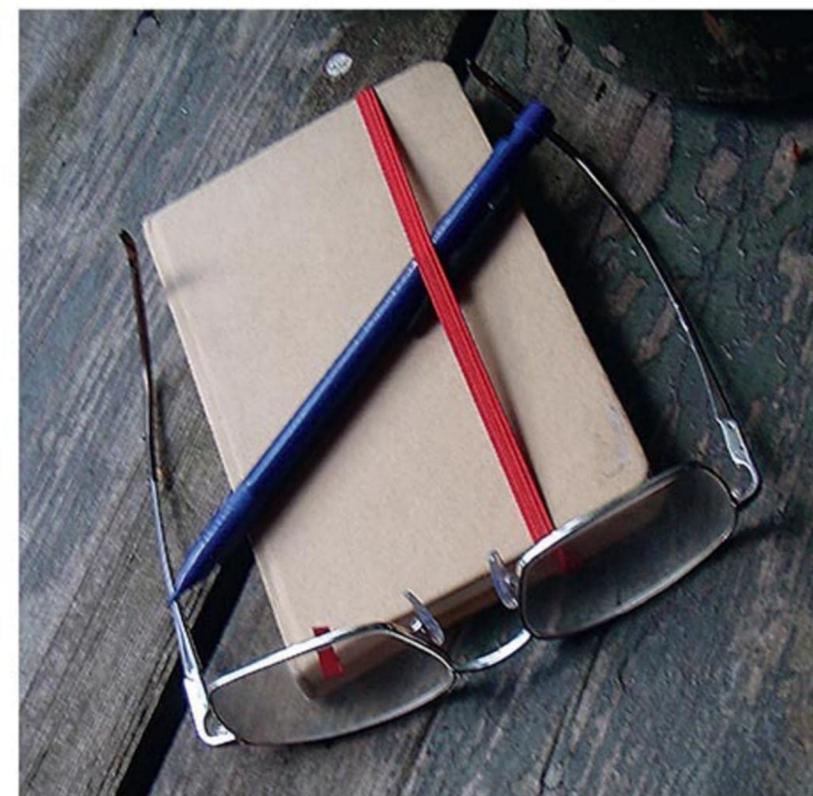
ASINAMALI



Tim
INGOLD L'anthropologie
comme éducation

Postface de Yves CITTON

Traduction de Maryline PINTON



Tim Ingold,

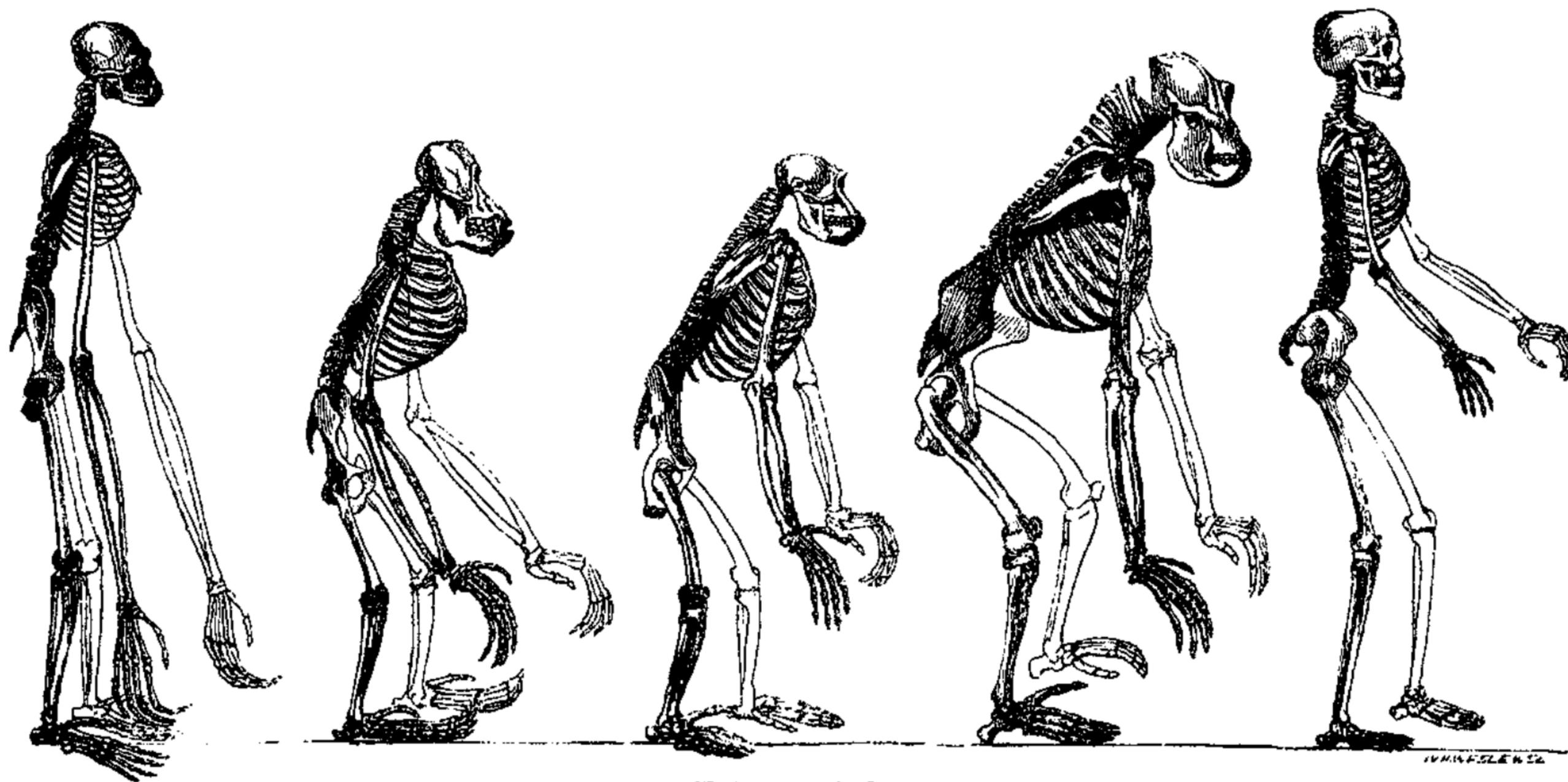
Culture on the Ground. The World Perceived Through the Feet [2004],

in Id., *Being Alive. Essays on Movement, Knowledge and Description*,

Routledge, London-NewYork, 2011, pp. 33-50

FIGURE 1 Skeletons of the gibbon, orang-utan, chimpanzee, gorilla and man, drawn from specimens in the Museum of the Royal College of Surgeons.

Reproduced from Huxley (1894: 76)



GIBBON.

ORANG.

Skeletons of the
CHIMPANZEE.

GORILLA.

MAN.

CHAMPION CLASSIQUES Essais

CHARLES DARWIN



LA FILIATION DE L'HOMME

ET LA SÉLECTION LIÉE AU SEXE

*Traduction coordonnée par Michel Prum
Sous la direction de PATRICK TORT*

Précédé de
Patrick Tort

L'anthropologie inattendue de Charles Darwin







Kazuo Shiraga,
Making Painting With His Feet
(1956)

FIGURE 1 Skeletons of the gibbon, orang-utan, chimpanzee, gorilla and man, drawn from specimens in the Museum of the Royal College of Surgeons.

Reproduced from Huxley (1894: 76)



GIBBON.

ORANG.

Skeletons of the
CHIMPANZEE.

GORILLA.

MAN.

Erving Goffman (1922-1982, sociologue et linguiste américain),
Relations in Public: Microstudies of the Public Order,
tr. fr. *Les relations en public. La mise en scène de la vie quotidienne, II*
(Editions de minuit, 1973)

LE SENS COMMUN

erving goffman

**la mise en scène
de la vie
quotidienne**

1. la présentation de soi



LES ÉDITIONS DE MINUIT



LE SENS COMMUN

erving goffman

**la mise en scène
de la vie
quotidienne**

2. les relations en public



LES ÉDITIONS DE MINUIT



“Les chemins de désir, ce sont les parcours que les gens se font quand par exemple une route a été tracée clairement pour aller d’un point à un autre mais qu’en fait, soit pour aller plus vite, soit parce que c’est plus beau, soit parce que ça leur permet de rencontrer quelqu’un d’autre ou d’être attentif à autre chose, en fait ils en prennent une autre. Et à force que les pas foulent le sol, un peu ailleurs, eh bien ça forme un autre chemin, on appelle ça les chemins de désir. Cette affaire-là montre bien qu’on a besoin que notre corps il puisse quelque chose. Et habiter, ça voudrait dire que notre corps puisse quelque chose à un espace. Et que l’espace ne nous contienne pas mais que l’espace nous maintienne dans une certaine liberté, dans une certaine respirabilité. Et ça ne dépendra pas forcément de leur luxe ou de leur beauté extérieure, ça dépendra de la qualité morale de ceux qui les conçoivent”

Marielle Macé, *Vivre autrement est au cœur des luttes*, France Culture, 5 luglio 2022, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=JFFD9AfFDeU>

Informations pratiques



Les chiens ne sont pas autorisés, sauf pour les chiens d'assistance.

Prévoir des chaussures souples pour visiter les jardins et de les enlever pour visiter le bâtiment. Les expositions se découvrent pieds-nus.

Les poussettes doivent être laissées à l'entrée de la Villa. Elles ne sont pas autorisées à l'intérieur du bâtiment. Prévoir éventuellement un porte-bébé ventral. Elles pourront être récupérées pour la visite des jardins.

Les vélos ne sont pas autorisés sur le site (un parking à vélos est mis à la disposition des visiteurs).

Par mesure de sécurité, les liquides (bouteilles d'eau, gourdes, etc) ainsi que les sacs à dos ne sont pas autorisés dans les espaces intérieurs, qui devront être déposés dans des casiers à l'entrée du site.

La Villa Carmignac
demandons à nos
de fumer, de jeter



[La Villa Carmignac](#)

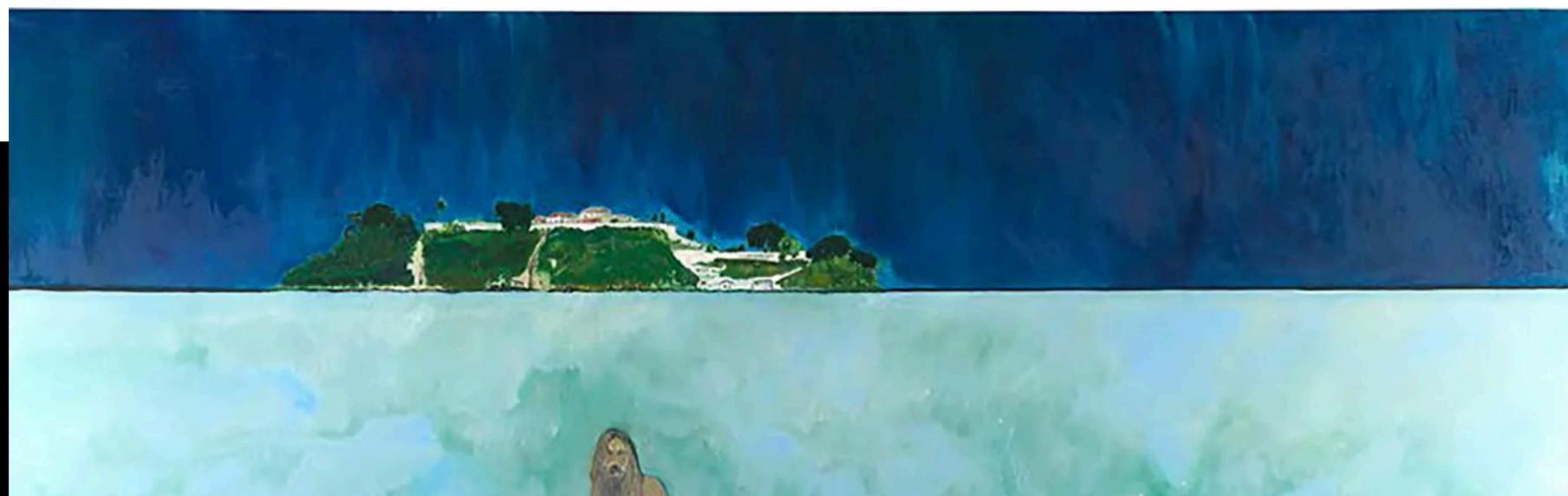
[Prix du photojournalisme](#)

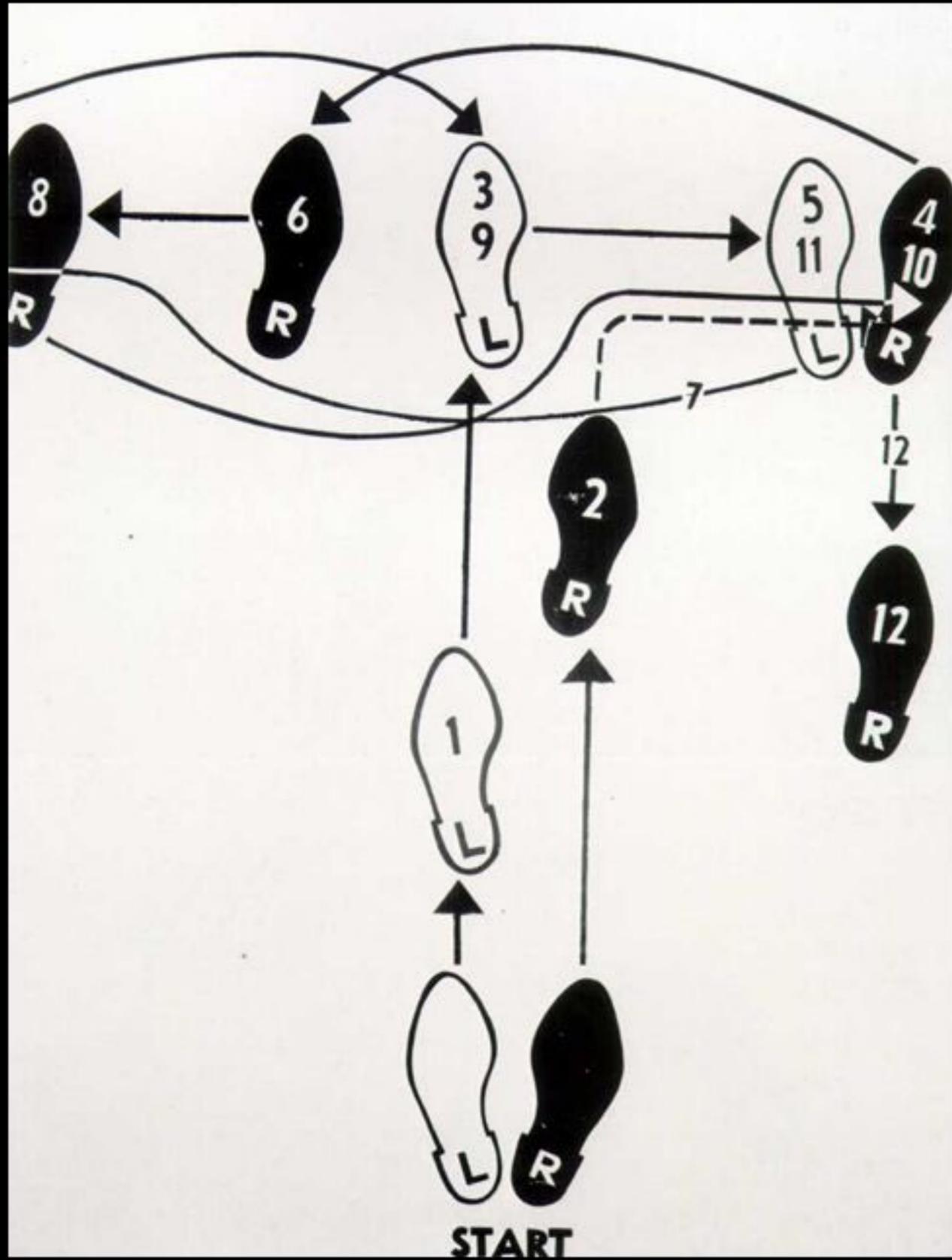
[La Fondation](#)

[FR](#) | [EN](#)

[les. Nous](#)

[ent l'interdiction](#)







Alfred Statler, Andy Warhol's art in his studio at 1342 Lexington Avenue, New York City, April 1962, The Andy Warhol Museum, Pittsburgh,



Visitor reenacting the dance steps
in Andy Warhol's *Dance Diagram [2]* [
Fox Trot: "The Double Twinkle-Man"], 1962